

## Des Jacobins,

ou

### Le Dist des Jacobins<sup>1</sup>.

Mss. 7218, 7615, 7633.

Seignor, mult me merveil que cist siècles devient  
Et de ceste merveille trop souvent me souvient,  
Si qu'en moi merveillant, à force me convient  
Faire .i. dit merveilleus qui de merveille vient.

5 Orgueil & Convoitife, Avarifce & Envie  
Ont bien leur enviaus feur cels qui font en vie  
Bien voient envieus que lor est la renvie,  
Car Charité l'en va & Larguesce dévie.

10 Humilitez n'est mès en cest siècle terrestre,  
Puisqu'ele n'est en cels où ele déuft estre.  
Cil qui onques n'amèrent son estat ne son estre  
Bien fai que de légier la metront à fenestre.

15 Se cil amaiffent pais, pacience & acorde  
Qui font semblant d'amer foi & miséricorde,  
Je ne recordaiffe hui ne descort ne descorde,  
Mès je vueil recorder ce que chascuns recorde.

20 Quant Frère Jacobin vindrent premier el monde,  
S'estoient par semblant & pur & net & monde.  
Grant pièce ont or esté li com l'eve parfonde,  
Qui sanz corre tornoie entor à la roonde.

Premier ne demandèrent c'un pou de repostaille,  
Atout .i. pou d'estrain ou de chaume ou de paille.  
Le non Dieu sermonoient à la povre piétaille ;  
Mès or n'ont mès que fère d'omme qui à pié aille<sup>2</sup> ;

<sup>1</sup> Voyez, pour les détails sur les *Jacobins*, la pièce intitulée : *De la Discorde de l'Université et des Jacobins*.

<sup>2</sup> On lit dans le poème de *Renard-le-Nowel* (édit. Méon, page 432) :

A un conseil li Jacobin  
Ce sunt trait, li ont mult parlé  
De la très grande povreté  
C'ont en l'ordre faint Dominike.  
Boin feroit qu'il fuiffent plus riche ;  
Cascuns l'ordre mie priferoit

25 Tant ont éu deniers & de clers & de lais,  
 Et d'exécucions, d'aumosnes & de lais<sup>3</sup>,  
 Que des baffes melons ont fet li granz palais  
 C'uns hom lance for fautre<sup>4</sup> i feroit .i. ellais.

30 Ne vont pas après Dieu tel gent le droit fentier,  
 Ainz Diex ne vout avoir tonel for son chantier,  
 Ne denier l'un for l'autre, ne blé, ne pain entier ;  
 Et cil font changéor qui vindrent avant ier<sup>5</sup>.

---

Et trop plus moutepleroit  
 De grans clers & de vaillans homes.  
 « Une puignie de gent lomes,  
 Si avons moult petit conseil. »  
 Et dist li uns : Je me merveil  
 Que vous debatés ci vos tieftes  
 Enfement que se fulliés bestes :  
 C'alés-vous toute jor parlant ?  
 Vous n'aurez jà un pain vaillant  
 En cest fiècle sans Renardie  
 Car li gent fon plain de boifdie,  
 De mal art & de traïfon . . . . . »  
 Je lo que de ci en alons  
 Jusqu'à Renart & tant faïsons  
 K'il prenge l'abit de nostre ordre . . . . .  
 Et Renart, ki moult fut fenés,  
 Dist c'aillours a trop à entendre ;  
 Mais fon fil, l'il le voelent prendre,  
 Renardiel, & des dras vestir,  
 Il lor liverra tout entier  
 De le science dont il est.  
 Cascuns dist : « Sire, bien nos plaift »  
 Il lor livra, lors le vieftirent  
 De lor ordre, & signor en firent,  
 Et grant maïstre & provincial,  
 Par quoi il ont laiffié le val  
 De Povreté par tel afquel,  
 Et funt monté en Haut-Orguel.

<sup>3</sup> A la note X de ma première édition de Rutebeuf, à la fin du t. 1<sup>er</sup>, j'ai longuement confirmé ces paroles de notre poète par des citations authentiques.

<sup>4</sup> *Fautre* : ce n'est point seulement, comme le dit M. de Roquefort, une garniture de selle qui servait à appuyer la lance ; le *fautre* ou *faucre* (*fulcrum*) était aussi une pièce d'acier qui se plaçait sur le côté droit de la cuirasse en saillie. Elle avait ordinairement trois pouces ou à peu près de longueur, et servait à supporter la lance. Souvent le faucré était muni d'une charnière, de façon à pouvoir se relever à volonté. Son usage ne remonte pas par conséquent au-delà du milieu du XIV<sup>e</sup> siècle, puisqu'il ne peut être antérieur à celui de la cuirasse ; mais, comme on trouve le mot *fautre* employé dans nos vieux romans du XII<sup>e</sup> et du XIII<sup>e</sup> siècle, il faut bien en conclure qu'il y eut une seconde espèce de fautre, qui fut probablement la poche ou garniture qui retenait la lance sur la selle. L'usage du faucré de cuirasse s'est prolongé jusqu'à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle. En anglais il se nomme *lance rest*, arrêt de la lance. On peut voir un exemple frappant de la forme de cette pièce dans l'armure de Boabdil, reproduite dans mon ouvrage intitulé *l'Armeria real de Madrid*, Paris, 1837.

<sup>5</sup> C'est-à-dire qu'ils sont très-riches, car les *changeurs* l'étaient presque tous alors ; c'étaient les banquiers de l'époque.

Je ne di pas ce foient li Frère Prefchéor,  
Ainçois font une gent qui font bon peschéor,  
35 Qui prenent tel poiffon dont ils font mengéor :  
L'en dit léchierres lèche, mès il font mordeor.

Por l'amor Jhésu-Christ leffièrent la chemise  
Et pristrent povreté, car l'ordre estoit promise ;  
Mès il ont povreté glifiée en autre guise :  
40 Humilité sermonent qu'il ont en terre mise.

Je croi bien des preudommes i ait à grand plenté,  
Mès cil ne font oï fors tant qu'ils ont chanté ;  
Car tant i a orgueil des orguillex enté  
Que li preudomme en font surpris & enchanté.

Honiz foit qui croira jamès por nule chose  
Que defouz simple abit n'ait mauvestié enclose ;  
Quar tels vest rude robe où félons cuers repose :  
45 Li rosiers est poingnanz & l'est fouef la rose.

Il n'a en tout cest mont ne bougre, ne hérite,  
50 Ne fort popelican, vaudois ne sodomite  
Se il vestoit l'abit où papelars l'abite,  
C'on ne le tenist jà à faint ou à hermite.

Hé, Diex ! com vendront or tart à la repentance,  
S'entre cuer & habit a point de deffevrance !  
55 Fère leur conviendra trop dure pénitance :  
Trop par aime le siècle qui par ce l'i avance.

Divinitez<sup>6</sup> qui est science espéritable,  
Ont-il torné le dos & l'en font conestable ;  
Chascuns cuide estre apostre quant il font à la table ;

---

Dès les premiers temps de la monarchie, d'après Grégoire de Tours, nos vieux rois se plaignaient de cet abus. Quand on présentait à Chilpéric un testament en faveur d'un ordre ou d'un établissement religieux, il le cassait en disant : « *Ecce pauper remansit fiscus noster ; ecce divitiæ nostræ ad ecclesias sunt translata.... periiit honos noster et translatus est ad episcopos civitatum.* »

<sup>6</sup> *Divinitez* : on appelait ainsi la théologie, parce que c'était une science céleste :

Gironne, Bède & Yfidoire  
Distrent à la DIVINITÉ  
Qu'elle eschivaft leur vanité.

(LA BATAILLE DES VII. ARTS, Ms. 7218, f° 135.)

C'est peut-être dans ce sens qu'il faut entendre ce mot à la strophe troisième de la pièce intitulée : *De la Discorde de l'Université et des Jacobins.*

On l'appelait aussi quelquefois la *haute science*, et les docteurs en théologie prenaient le titre de *maîtres en divinité*. – Le Ms. 7615 offre pour variante : « Humilitez qui est, etc. »

60 Mès diex pot<sup>7</sup> fes apoftrés de vie plus metable.

Cil Diex qui par fa mort volt la mort d'enfer mordre  
Me vueille l'il li pleft, à fon amors amordre ;  
Bien fai qu'est grant corone, mès je ne fai qu'est ordre,  
Car il font trop de choses qui mult font à remordre.

Explicit des Jacobins.

---

<sup>7</sup> Il faudrait probablement *pot*.